

Horizons

Avant-propos

Les articles de ce numéro de novembre 2011 de la revue *Représentations*, qui s'interrogent sur la notion et la structure d'horizon, sont issus pour la plupart des communications effectuées lors du 50^e congrès de la SAES à l'Université de Lille 3 dans le cadre de l'atelier Anglorient – SELVA (Société d'étude de la littérature de voyage anglophone).

L'horizon, construit par le regard mais qui tend vers l'infini, est à la fois limite et ligne de fuite, promesse et clôture, prolongement de soi ou écart, mirage et chimère. Il est ce qui guide le voyageur, aiguise sa curiosité, sa soif d'aventure, de dépassement de soi ou de transcendance dans les déserts du Moyen Orient, les steppes de l'Asie centrale, l'Océan indien ou le Pacifique. « Tout horizon est fabuleux », « tout paysage perçu est déjà doublé d'un paysage imaginaire » écrit Michel Collot dans *L'Horizon fabuleux* (1988) et il invite à l'exotisme, à la projection fantasmatique, à la découverte de l'altérité ou au voyage intérieur. A l'horizon des possibles, pour reprendre l'expression de Jankélévitch, s'inscrit le désir, toujours renouvelé, se tisse notre relation au monde et s'écrit « la fable du monde ». Sa fonction imaginaire et poétique, illimitée, est néanmoins délimitée par l'horizon d'attente du voyageur et du lecteur, et la « bibliothèque » (Jean Viviès, Christine Montalbetti) qui construit notre regard culturel et notre perception du monde.

Les articles de ce volume examinent, dans la fiction, les récits de voyages mais également les mémoires et les journaux intimes, en Orient ou ailleurs, comment le voyageur, le résident et l'écrivain perçoivent, explorent et construisent la ligne d'horizon, comment celle-ci reflète leur relation au monde, leur affiliation culturelle et répond à l'horizon d'attente du lecteur.

Cet horizon est tout d'abord géographique, qu'il s'agisse du Pacifique, région encore méconnue au XVIII^e siècle et qui fait l'objet d'explorations scientifiques, ou de la Scandinavie où se rend Mary Wollstonecraft. Dans les journaux de James Cook, analysés en regard avec ceux de Joseph Bank par **Jean-Stéphane Massiani** dans son article « Dans le sillage de Wallis et Bougainville : Cook à Tahiti », l'horizon d'attente des explorateurs est construit par les journaux de Wallis et de Bougainville qui se sont rendus à Tahiti avant eux. La construction imaginaire de l'horizon polynésien se double ainsi d'une attente livresque et la perception de l'espace repose sur la comparaison et l'emprunt.

Au XVIII^e siècle également, Mary Wollstonecraft se rend en Scandinavie et le voyage qu'elle relate dans *Letters Written from a Short Residence in Sweden, Norway and Denmark*, analysé par **Stéphanie Gourdon** dans son article « Le voyage de Mary Wollstonecraft en Scandinavie : un horizon entre espoir et déception », est personnel, motivé par une quête de liberté et de renouveau. L'horizon y est en partie fantasmé mais la vision idéalisée s'inscrit aussi dans l'horizon culturel, politique et philosophique d'une femme des Lumières.

Devenir autre, mais également repousser les limites de leur condition sociale, est le propre des héros de Defoe analysés par **Anne Dromart** dans son article « '[A]lone, circumscribed by the boundless ocean...' : l'horizon des héros de Daniel Defoe ». L'horizon n'est pas dans les romans uniquement celui qu'offrent les voyages entrepris par ses héros ; « terrestre ou céleste », offrant « la fortune ou le salut », il est celui d'un double questionnement identitaire, à la fois celui de l'individu et celui du genre du roman qui « ouvre un nouvel espace ».

L'inscription générique du roman de Mrs Radcliffe et la tension entre *romance*, gothique, roman à mystère et sublime est l'objet de l'analyse faite par **Michel Morel** dans son article « *The Mysteries of Udolpho* : le voyage italien ou le 'sublime' exorcisé ». Cette tension est mise au jour par le voyage archétypal de l'héroïne, à la fois « aventure au-delà de l'horizon familial », itinéraire normatif et « antipélerinage ».

L'horizon d'attente du lecteur de *Gulliver's Travels*, mis à mal par l'ironie de Swift, la satire et la parodie du récit de voyage, est l'objet de l'article de **Ruth Menzies**, « Children's versions of *Gulliver's Travels* and the question of horizons of expectation: from biting satire to exciting adventure story ». Ruth Menzies s'interroge sur la transformation et la pertinence de l'horizon d'attente du lecteur dans les versions adaptées pour les enfants, qui sacrifient ou adaptent l'ironie de l'auteur.

Otilia Bardet se penche, quant à elle, sur l'horizon d'attente du voyageur qu'est Naipaul, écrivain « qui a parcouru presque tous les continents » et dont l'expérience a donné lieu à des récits de voyage et des œuvres de fiction. C'est l'Angleterre qui représente l'horizon réel et imaginaire de ses personnages déracinés, confrontés à l'exil et à la différence, au vide identitaire, en quête d'appartenance. Cet horizon d'attente est lié au déracinement, héritage du passé colonial.

Dans son article « 'Horizons' dans *Wanting* de Richard Flanagan », **Colette Selles** montre comment l'horizon scientifique des voyages d'exploration mène en effet à l'entreprise coloniale. Dans ce roman, « le lecteur est plongé au temps de l'empire britannique qui, lançant des expéditions dans les mers du monde, étendait ses horizons géographiques, scientifiques et aussi économiques, établissait des colonies en y transportant ses propres modes de pensée et en y imposant sa loi ».

L'article d'**Iside Costantini** sur « Espérances et désillusions des premiers rédacteurs de presse anglophone d'après *An Insular Possession*, de Timothy Mo », montre comment ce roman inspiré lui aussi de faits historiques, mêlant fiction et réalité, retranscrit les attentes économiques et politiques des Occidentaux en Chine dans le contexte du commerce de l'opium.

Ce volume se termine par deux articles de civilisation portant sur les horizons politiques de la Grande Bretagne dans le contexte de l'empire britannique. Dans « La géopolitique impériale à l'horizon du XX^e siècle ou de l'instrumentalisation des peurs en Europe », **Flavien Bardet** analyse l'horizon stratégique de la Grande-Bretagne au tournant du siècle précédent, et plus précisément « les réponses théoriques développées, puis en partie adoptées, pour répondre aux défis se profilant à l'horizon du siècle pour les Britanniques », notamment au travers des écrits de Alfred Thayer Mahan.

Cet horizon stratégique définit la politique et les enjeux de la Grande Bretagne au Moyen Orient au début du XX^e siècle. Dans « Les Britanniques en Terre sainte (1917-1948) : La Bible comme horizon », **Maggy Hary** analyse « l'influence que la géographie sacrée et l'archéologie biblique sont susceptibles d'avoir exercé sur les officiels du mandat » en Palestine et sur la politique qu'ils y ont menée.

L'horizon est, comme le montrent les auteurs de ces articles, pluriel : imaginaire, géographique, cognitif, littéraire, générique, culturel, identitaire, économique, politique, stratégique... Il est cependant toujours un horizon d'attente – qu'il s'agisse du voyageur réel ou fictif, de l'explorateur, de l'émigré, de l'administrateur, du lecteur. Même lorsqu'il s'agit d'un retour, pour les personnages de Naipaul par exemple, l'horizon est toujours un appel vers l'ailleurs. Si l'horizon est un espace borné, pour rappeler l'étymologie du terme, c'est une limite qui appelle au franchissement, au dépassement, au renouveau.

Catherine Delmas
Directrice du CEMRA EA 3016
Présidente de la SELVA